

Il ne pouvait prévoir l'émotion qui l'attendait.

—Oui, monseigneur, d'Ecosse, du port d'Edimbourg, où j'ai conduit des gentilshommes français désireux de combattre dans l'armée de la reine Marie Stuart.

« Et voici ce que l'un d'eux m'a confié pour vous, monseigneur, pour lord Mercy, avec recommandation expresse de le lui remettre en main propre.

Et il retira de l'intérieur de sa vareuse la lettre qu'il y avait placée avant de quitter son bateau.

Lord Mercy lut machinalement la suscription du message que le visiteur lui présentait, constata qu'elle portait réellement son nom, et descella les cachets, l'ouvrit.

Et soudain le papier trembla entre ses mains, une pâleur si brusque envahit ses traits que Wilkie et Jean Dacier, pris de crainte, s'élançèrent pour le soutenir.

Mais en même temps que le sang refluant trop violemment au cœur du vieillard se retirait de ses traits, une flamme subite, inconnue, remplissait ses yeux.

Et d'un geste fébrile, il écarta ceux qui venaient à son secours, en même temps qu'il reportait avidement son regard sur le papier.

Il lisait, il dévorait, il devinait ces lignes malgré le tremblement nerveux de ses poignets.

Ses lèvres closes se descellèrent enfin.

Et ces mots y passèrent, confuses, haletantes :

—Ma fille ! Mon Ellen ! Oh ! mon Dieu ! Ma fille !...

Mais ces paroles parvinrent à l'envoyé, de même qu'elles étaient entendues par les autres assistants.

Wilkie et Annie se regardaient avec une émotion muette.

La fille de leur bienfaiteur, celle dont on n'avait pu retrouver la trace et que l'on croyait morte depuis des années, engloutie par la tempête qui s'était déchaînée sur eux tous ! Voici qu'elle révélait son existence. Voici qu'elle avait appris la délivrance de son vieux père et sa présence au manoir de Kervien.

Comment ? ils ne pouvaient s'en rendre compte.

Et dans leur âme simple et croyante, dévoués comme ils l'étaient, des actions de grâces montaient, ardentes, de leur être vers le ciel.

Lord Mercy ne s'interrogeait même pas sur le mystère qui avait appris à Ellen les événements accomplis.

Il ne voyait que sa lettre, cette lettre qui était pour lui comme une résurrection de son enfant.

Il la lisait, la relisait, avec son cœur.

—Mon Dieu ! vous m'aviez abattu, vous aviez dispersé ma famille, ravi l'enfant au père et le père à l'enfant. Mais voici qu'à l'heure où je n'espérais plus, vous me rendez ma fille. Oh ! mon Dieu, mon Dieu !...

Son regard, ramené vers la terre, rencontra celui du marin, immobile et visiblement heureux d'avoir été messenger de tant de joie et de tant de bonheur.

Lord Mercy franchit l'espace qui les séparait, les bras ouverts, en disant d'un accent vibrant :

—Oh ! vous que venez de me causer une telle félicité, soyez remercié, soyez béni par un père à qui ce jour donne plus que la vie.

Le capitaine de la goélette répondit chaudement à l'étreinte du vieillard.

Sa main était loyale, elle était vaillante et courageuse à l'occasion, elle pouvait donc serrer celles des plus nobles.

—Demandez-moi tout ce que vous voudrez, ajouta lord Mercy. Jamais je ne croirai assez vous récompenser.

Et prononçant ces mots, deux larmes d'émotion roulèrent sur les joues du proscrit.

Annie s'essuyait les yeux.

Le marin montra ces saintes larmes. Et simple, le sourire du contentement sur les traits, il répondit :

—Ma récompense, monseigneur, la voici.

Lord Mercy demanda au capitaine de la goélette de ne pas s'en aller sans le prévenir. Il avait à lui parler encore.

Et Jean d'Acier, ajoutant ses instances aux témoignages de gratitude du père d'Ellen, obligea en quelque sorte le marin à passer la nuit au manoir.

Cette nuit fut une longue veillée pour lord Mercy.

Le sommeil désertait ses paupières, et il ne songeait pas à l'y appeler.

D'incessantes palpitations de joie traversaient son être, et c'était si bon de sentir ces effluves nouvelles, ce bonheur profond.

En même temps, il réfléchissait aux moyens de se rapprocher d'Ellen, de presser son enfant dans ses bras.

Lorsque le jour se leva sans qu'il eût fermé les yeux, il fit appeler le marin à qui il devait ces saines ivresses, et il lui demanda de le conduire en Ecosse, auprès de sa fille.

—Vous transporter en Ecosse, monseigneur ?... Ma goélette en vient, il est vrai, et elle a déjà fait des trajets plus longs. Mais le voyage est hasardeux. Je l'ai effectué avec douze chevaliers armés et leurs valets d'armes. Si, malgré toutes nos précautions, nous

avons été abordés par quelque brick anglais, nous pouvions combattre. Mais un vieillard serait une proie bien facile.

Et il ajouta :

—Vous sortez à peine des cachots de la Tour de Londres, m'a-t-on appris. Songez au danger qu'il y aurait pour vous d'y revenir, si nous étions abordés et pris.

—Ce tombeau ou un autre, qu'importe après tout ? répliqua le vieillard.

Le jour de l'embarquement arriva.

Jean Dacier l'avait vu se rapprocher avec un regret inconscient.

La présence de lord Mercy, de Wilkie et de sa femme donnaient un peu de vie au manoir.

Il ressentait moins, ainsi, l'éloignement rempli de menaces de son maître et de Martial.

Les hôtes du château partis, il allait se retrouver tout entier avec ses pensées, ses craintes continues.

Une seule chose le consolait un peu et glissait dans son esprit une lueur d'espoir.

De lui-même, lord Mercy lui avait promis de profiter de ce qu'il serait proche de l'Angleterre pour chercher à avoir des nouvelles d'Henri de Mercourt et de Martial.

Il annonçait même son intention de mettre à cet effet en campagne des gens hardis et circonspects, avec ordre de porter secours aux deux Français s'il y avait lieu.

—Il sera peut-être plus facile à votre maître et à Martial de venir se mettre à l'abri en Ecosse qu'en France d'où la mer les sépare, avait-il expliqué encore.

Et, en effet, la réflexion aidant, ces paroles faisaient rentrer l'espoir dans le cœur du vieil intendant.

On prit la mer au milieu du jour seulement.

Le capitaine de la goélette avait l'intention d'entrer dans la Manche à la nuit tombante.

De cette façon ils feraient le plus de chemin possibles à la faveur des ténèbres.

#### CXVIII. — PRIS !

Le navire qui emportait lord Mercy vers l'Ecosse avait besoin de ne pas rencontrer d'empêchement ; il avait besoin de trouver des vents favorables pour que lord Mercy pût revoir sa fille et oublier les épreuves du passé dans une nouvelle vie.

C'est que si le but du voyage de l'illustre vieillard était Edimbourg, et, après la capitale de l'Ecosse, le manoir de Claymore, c'était également celui d'un autre voyageur.

Le nom de ce dernier ?... Stewart Bolton.

Le misérable qui, pendant plusieurs jours, s'était traîné à travers les montagnes mourant de faim et de misère, redevenu arrogant et fier après son séjour au camp anglais, avait repris sa marche vers le nord, entouré des cavaliers d'escorte qu'on lui avait donnés.

Deux ou trois jours de voyage seulement et il retombait dans Edimbourg, d'où il s'abattrait comme un oiseau de proie sur le logis où les descendants d'Avenel avaient trouvé un abri.

Et, cette fois, les précautions étaient tellement bien combinées dans son esprit, que ce serait la ruine, la mort, le feu, l'extermination finale après laquelle il pourrait se reposer, repu et satisfait.

Oui, le pilote qui tenait la barre de la nef sur laquelle se trouvait lord Mercy avait besoin de gouverner au plus près !

Stewart Bolton parti du camp anglais sous l'égide des soldats chargés de le protéger avait cheminé durant tout le premier jour sans presque s'arrêter.

On n'avait pas emprunté la route ordinaire : on aurait risqué de rencontrer quelques coureurs écossais.

Le trajet était un peu plus long, mais il était plus sûr.

Un matin, Stewart Bolton, s'étant avancé jusqu'à l'extrémité du plateau, où l'on avait campé, eut une haletée de surprise.

Il venait de voir luire des armes et des cuirasses dans une éclaircie.

(A suivre.)

#### FEUILLETON INCOMPLET

Les personnes de la partie est de Montréal qui auraient perdu quelque partie des feuillets en cours de publication ici ou des numéros entiers du SAMEDI pourront se les procurer en s'adressant à la librairie française de M. Pony, 1632 rue Sainte-Catherine. Les personnes du dehors devront envoyer un timbre pour la réponse.